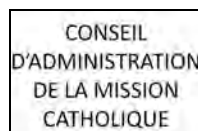




HAUT-COMMISSARIAT DE LA RÉPUBLIQUE
EN POLYNÉSIE FRANÇAISE

Mémoires et découvertes

Saint-Michel, la renaissance



SOMMAIRE

INTRODUCTION,	3
RAPPEL HISTORIQUE	6
L'arrivée des missionnaires	6
La construction de la cathédrale de Rikitea	6
RETROSPECTIVES...	7
LE LANCEMENT DE L'OPERATION	10
Dans un même élan pour Saint-Michel...	11
Les premiers gestes...	12
UNE RE-APPROPRIATION DES SAVOIRS	14
Les savoir-faire ancestraux	14
Le CED de Rikitea	21
LA MISE EN ŒUVRE DES TRAVAUX	24
Les échafaudages et le parapluie de protection	24
Le travail de la pierre de taille, des enduits et des voûtes	25
La charpente et la recherche du bois d'origine	28
La restauration des portes	30
La couverture du toit : le choix du cuivre	31
La recherche des motifs et des couleurs d'origine	32
Un éclairage digne d'un monument historique	35
ET APRES ?	36
La formation des jeunes	36
Le patrimoine des Gambier	37
ANNEXES	39

INTRODUCTION,

Par Pierre-Antoine GATIER, Architecte en Chef des Monuments Historiques



La cathédrale Saint-Michel de Rikitea, propriété du CAMICA, dont la première pierre a été posée en 1834 par le Père Laval et le Père Carré, constitue un édifice exceptionnel du patrimoine Polynésien.

Elle témoigne de l'histoire moderne de l'archipel des Gambier et de son évangélisation par les Pères Missionnaires du Sacré-Cœur de Picpus. La cathédrale représente à la fois la transposition en Polynésie du modèle architectural de la grande basilique telle qu'on pouvait la concevoir alors à Paris et son adaptation remarquable aux matériaux disponibles à Rikitea et aux savoirs-faire des Mangaréviens.

Le projet de restauration conduit par le Ministère de l'Équipement avec le soutien du Haut-Commissariat, avait donc pour objectif de conserver et de mettre en valeur l'authenticité de cet édifice, en respectant avec le plus grand soin, les choix techniques effectués par les Pères de Picpus et les Mangaréviens. Cette démarche a nécessité pour les entreprises et les artisans, sous la conduite de l'équipe d'architectes, de s'adapter à cette tradition. Ainsi la charpente a été restaurée en utilisant les mêmes essences et en réduisant les interventions au remplacement limité des pièces de bois altérées.

Aucun ouvrage n'a été systématiquement démonté, l'opération a été composée d'interventions très techniques, presque chirurgicales. On pourrait citer la restauration de la voûte par bouchement de toutes les lacunes, reconstituées suivant la technique d'origine de roseaux ligaturés.

Chantier de redécouverte de savoirs-faire ancestraux, il a aussi été l'occasion de redécouverte archéologique. Citons la polychromie des façades extérieures et surtout des intérieurs, retrouvée par des sondages soigneux ayant permis de rétablir les décors colorés associant ocre jaune et ocre rouge, ornant désormais les colonnes de la nef, les entourages des baies extérieures ou les corniches des tours de façade.

La restauration de la Cathédrale Saint-Michel de Rikitea aura été pour moi une aventure scientifique et humaine, me permettant d'approcher la culture Polynésienne et Mangarévienne, sa riche histoire et son patrimoine architectural exceptionnel et ses traditions de mise en œuvre que le chantier a voulu mettre en valeur.

Pierre-Antoine GATIER
Architecte en Chef des Monuments Historiques
Inspecteur Général des Monuments Historiques

Par Dominique TOUZEAU, architecte mandataire en charge des travaux



Il était une fois la renaissance d'une cathédrale de Corail du bout du monde, la cathédrale St Michel de Rikitea, île de Mangareva, anciennement *Magareva (montagne de la plante sacrée Reva, alors en très grande quantité sur l'archipel)*, plus anciennement encore, appelée « *Nukumatagياهو* », situé dans l'archipel des Gambier dont le nom Polynésien est Ma'areva.

La première pierre de cette cathédrale fut posée et bénie le 17 janvier 1839, et le 15 août 1841 eut lieu la consécration de la nef. En août 1843 débutent la construction des deux tours qui seront achevées en septembre 1858.

C'est de sa restauration après quelques années de sommeil dont il est ici question, une grande aventure Professionnelle, Humaine et Spirituelle, qui s'est déroulée sous la haute protection de

Saint Michel.

Un édifice très vraisemblablement unique, de part les techniques de construction mises en œuvre, et admirable pour sa qualité d'exécution, les efforts et le courage nécessaires à son achèvement au vu des difficultés et épreuves multiples qui ne manquèrent pas à nos « *Bâtisseurs du bout du monde* », les Pères, les Frères et la Population de l'époque.

Cette extraordinaire aventure est fidèlement retracée dans les livres de Jean Paul Delbos « *Mon clocher de Mangareva* », et dans « *Bâtisseurs du bout du monde* », qui sont la traduction en français du journal du Frère Antoine Soulié rédigé en patois Aveyronnais, langue d'origine de ce Frère dont l'importance de l'œuvre n'a d'égal que sa modestie. Merci à J.P. Delbos de nous avoir permis cette magnifique rencontre.

Pour ma part, je ne peux qu'être émerveillé et reconnaissant d'avoir eu le Bonheur et l'Honneur de participer à la restauration de la cathédrale St Michel au titre d'architecte mandataire en charge des travaux.

Émerveillé c'est bien le cas, car ce dont il s'agit est bien comme un conte pour adulte. Il s'avère que mon implication à ce projet remonte à 1981, et non 1881, encore moins à 1835, ce que je regrette... mais je dois bien reconnaître que je ne suis pas certain d'avoir pu être à la hauteur dans les conditions de l'époque. C'est avec une immense admiration pour les Bâtisseurs que je vous emmène, non point sur le chemin de Compostelle, bien qu'il y ait à Rikitea un Jacques, mon ami J. Sauvage qui mérite d'être rencontré pour la richesse de ses connaissances sur les Gambier en général et de la cathédrale en particulier, mais sur un chemin dédié à l'hommage de ceux qui ont bâtis ces nombreux édifices avec un Courage et une Humilité d'une dimension qui force le respect.

Il s'agit, des Pères, des Frères et des Mangaréviens. *Hena Koto*, mes amis, vous les descendants de ceux qui ont réalisé votre cathédrale, et qui ont participé à sa restauration, vous êtes si nombreux que je ne peux vous citer individuellement, mais je sais que vous vous reconnaitrez.

C'est en effet en 1981 qu'à l'initiative d'Alban Ellacott, alors chef du service de l'Équipement, qu'a été confié à l'architecte Gérard Fénelon installé à Tahiti, la mission de relever l'intégralité des constructions réalisées aux Gambier par les missionnaires. A cette époque, point de dessin assisté par ordinateur, nous étions assistés par notre main tenant un crayon et un appareil photo argentique, le numérique n'existant pas. J'étais alors, depuis 1978, salarié à l'entreprise SMPP, et avais entre autre, la tâche de représenter l'entreprise aux réunions de chantier.

Avec G. Fenelon, nous nous étions connus sur un chantier dont il était l'architecte, et il s'était rendu compte, au cours de nos réunions, que le représentant de la SMPP avait un « *coup de patte* » atypique pour sa fonction. Après avoir subi l'interrogatoire de l'architecte, j'avouai sortir de l'école Boulle, promotion 1967, spécialité Orfèvre Ciseleur.

Merveilleuse école dont le Centre des Métiers d'Art à Papeete est l'un de ses enfants qui a vu le jour grâce au regretté Monsieur Henri Bouvier, ancien élève de l'école Boulle, promotion 1927, atelier de Gravure Acier. Je vous rends hommage et vous remercie Mr Bouvier pour cet acte de clairvoyance et d'amour, qui consiste à avoir réuni notre Ecole et la Polynésie. G.Fenelon ayant recueilli mes aveux, il me proposa de participer au « rendu » de ses « relevés » en les lui mettant au propre. J'acceptai cette proposition avec joie, et c'est ainsi que je découvris avec émerveillement l'importance et la qualité de ce qui avait été réalisé avec si peu de moyens et en si peu de temps, à une époque où tout était si difficile en cet endroit particulier de la planète.

Je découvrais avec stupéfaction le nombre impressionnant de constructions réalisées, et me mis à espérer que toutes ces réalisations, cathédrale, églises, chapelles, atelier des tisserands *etc*, ... ne deviennent pas à leur tour des ruines tel que le couvent de *Rouru* ou les maisons individuelles. Je souhaitais alors ardemment que l'on puisse restaurer les bâtiments en ruine avant que nous n'ayons plus que des tas de pierres irrécupérables, et des regrets.

A cette époque j'étais loin d'imaginer que trente ans plus tard je serais en charge des travaux de restauration de la cathédrale. En effet, en 2005, suite à une décision de la commission de sécurité, elle est interdite au public pour des raisons que la restauration des voûtes a largement confirmé. Un formidable mouvement, incluant tous les partenaires actuels du projet et les habitants, s'éleva alors pour trouver les fonds nécessaires à la sauvegarde de ce patrimoine, premier monument historique de la Polynésie française.

En 2009, suite à un appel à candidature de Maîtrise d'œuvre, notre équipe d'architecte constituée de P.A. Gatier A.C.M.H et de moi-même, fut retenue. Ce fut le début de l'extraordinaire aventure qui est retracée ici.

Dominique TOUZEAU
Architecte mandataire en charge des travaux

RAPPEL HISTORIQUE

L'arrivée des missionnaires

Le 6 janvier 1834, quatre prêtres embarquent à bord de la Sylphide, ils font escale à Valparaiso (Chili), plaque tournante du Pacifique. Ils font la rencontre du capitaine Mauruc qui déterminera de manière définitive leur choix sur les Gambier et, plus particulièrement, Mangareva.

En effet, la situation à Tahiti est difficile, les protestants de la LMS ont la protection et l'assentiment de la reine Pomare IV, les catholiques ne seront pas les bienvenus.

Le 16 juillet, trois prêtres prennent la mer à bord du Peruviana et atteignent Mangareva le 7 août 1834. La mission est un succès, les trois prêtres font édifier les chapelles d'*Aukena* et d'*Akamaru* dans un premier temps.

La construction de la cathédrale de Rikitea

En 1835, une église provisoire est bâtie dans le village de Rikitea sur un ancien marae selon les dires de Gilbert Soulié, frère bâtisseur à l'initiative des monuments et édifices religieux aux Gambier. Cet ancien marae porta successivement les noms de *Rua-Rikitea*, *Te-ke'ika* (du chef Tupa dédié à *Tü*), puis *Pöpi*.

La pose de la première pierre de l'édifice a lieu le 17 janvier 1839.

La cathédrale doit être en mesure d'accueillir plus de 1000 personnes. Le plan de l'église qui a été élaboré par les religieux est impressionnant, Saint-Michel de Rikitea mesure en extérieur 53.20 m de long, sans les tours (5m), et 18.90 m de large.

Les blocs de pierres doivent être extraits des carrières de *Tahuna*, *Tekava* et *Konaku* qui sont situés à 16km du village. Quant à la charpente, le bois est coupé à *Akamaru*.

Au mois d'avril 1841, l'édifice est quasi terminé, voici ce que déclare Gilbert Soulié :

« Nous sommes très occupés à couvrir notre cathédrale de tresses de coco et de feuilles de pandanus. La bâtisse est terminée et les 18 colonnes de l'ordre toscan sont debout supportant un entablement sur lequel repose une voûte appuyée sur une solide charpente. De chaque côté des colonnades en pierres de corail taillées, les deux nefs latérales sont éclairées par 9 fenêtres et une petite porte. Le pignon de la façade est percé d'une rosace et au fond du sanctuaire, se dresse le grand autel encadré, à droite et à gauche, de deux pièces appelées à servir de sacristie. »

Rétrospectives...

La cathédrale Saint-Michel est un monument classé site historique par la Polynésie française par arrêté 30 juillet 2002.

En février 2005, la cathédrale de Rikitea, imposant lieu de culte et de rassemblement des populations, doit être fermée au public : la voûte menace de s'effondrer, les murs se lézardent, la toiture n'assure plus d'étanchéité....

Conscient du poids tant spirituel que structurel de la cathédrale, la population mangarévienne a continuellement manifesté le vœu de préserver les fondations de la mission catholique en Polynésie française. Cet édifice est l'héritage laissé par leurs ancêtres, il porte en lui toute la foi de ses bâtisseurs, leur ingéniosité, leurs savoir-faire.

La population se mobilise et fait entendre ses intentions auprès des institutions en place. Les autorités polynésiennes et celles de l'Etat sont alertées. Elles reconnaissent tout l'intérêt historique, patrimonial, artistique et architectural de ce bâtiment qui fonde la mission des pères de Picpus.

Entre 2007 et 2008, différentes actions sont menées pour la préservation de la cathédrale Saint-Michel. L'association *Sauvons la cathédrale Saint-Michel de Rikitea* naît avec plus de 1700 adhérents et prend activement part à la restauration, soutenue par les autorités administratives en Polynésie française.

D'un même écho, depuis Paris le Ministre de la Culture et de la Communication missionne un architecte en chef des monuments historiques pour établir le rapport d'expertise de la construction. Ce rapport propose une première estimation des travaux s'élevant à hauteur de 4,5 millions d'€. C'est donc sur cette base que l'opération *Restauration de la cathédrale de Rikitea* prend son élan.

Le 05 février 2009, l'Etat représenté par M. Adolphe COLRAT, Haut-commissaire de la République en Polynésie française, la Polynésie française avec M. Gaston TONG SANG, Président, et l'Eglise catholique personnifiée par Mgr Hubert COPPENRATH, ont confirmé leur engagement à œuvrer pour la restauration de la cathédrale, haut lieu de l'histoire de l'évangélisation.

C'est dans les combles de l'archevêché, aménagés en salle de réunion, que les principaux partenaires ont co-signé la convention cadre relative aux travaux de réhabilitation de la cathédrale Saint-Michel, devant des représentants de la société civile mangarévienne : le maire Madame Monique Richeton et le vice-président de l'association *Sauvons la cathédrale Saint-Michel de Rikitea*, Monsieur Raphaël Mamatui. Ces derniers participent financièrement à ces travaux.



La convention cadre prévoit :

➤ **Le plan de financement des travaux comme suit**

*Sur la base du coût estimatif des travaux évalué à **4.050.000 € TTC**, les parties contractantes s'engagent à apporter une somme de :*

<i>Etat :</i>	<i>1.500.000 €</i>
<i>Polynésie française :</i>	<i>1.050.000 €</i>
<i>CAMICA :</i>	<i>500.000 €</i>

*A ces participations, s'ajoutent les sommes estimées pour un montant global de **1.000.000 €**, reçues de :*


<i>mécènes, pour</i>	<i>670.000 €</i>
<i>l'association, pour</i>	<i>200.000 €</i>
<i>la commune, pour</i>	<i>130.000 €</i>

La Polynésie française prend à sa charge la TVA

➤ **La création du comité de pilotage chargé :**

- de fixer les objectifs de l'opération,
- d'arrêter et d'approuver la programmation des financements des divers partenaires,
- de participer au suivi des travaux dans le respect des compétences propres de chaque partie,
- de définir les moyens nécessaires à la promotion de l'édifice en vue du développement touristique de l'archipel,
- de coordonner les relations avec les organismes de formation qui interviendront sur le projet.

Le comité de pilotage est composé de :

	<p>Haut-commissariat de la République en Polynésie française Représenté par <i>La Subdivision Administrative des îles Tuamotu-Gambier</i></p>
	<p>Présidence de la Polynésie française Représenté par <i>Le Ministère de la culture et de l'artisanat</i></p> <p>Ministère des Affaires foncières, de l'Aménagement, de l'habitat et de l'Équipement Représenté par <i>La Direction de l'Équipement</i></p>
	<p>Assemblée de la Polynésie française</p>
<p>Conseil d'Administration de la Mission Catholique</p>	<p>CAMICA</p>
	<p>Association « Sauvons la cathédrale Saint-Michel de Rikitea »</p>
	<p>Commune de Gambier</p>
<p>Dominique TOUZEAU, architecte mandataire en charge du chantier</p>	
<p>CED de Rikitea</p>	

Le lancement de l'opération



La descente des cloches marquera le seuil de la grande aventure de la restauration de la cathédrale. Une équipe de spécialistes de travaux en hauteur est recommandée. Elle intervient en juin 2009.

L'installation du chantier a lieu en février 2010. Il est donc procédé à l'installation de la clôture de chantier et de la mise en place des panneaux d'informations, du montage de l'atelier charpente-menuiserie, de la cabane et des sanitaires de chantier.

Les premiers échafaudages sont montés...



Dans un même élan pour Saint-Michel...

Vendredi 12 février 2010, l'ensemble des partenaires s'est rendu à Rikitea pour la pose de la plaque commémorative de cette restauration qui marquera le début des travaux. L'accueil y est chaleureux et festif.

Après les discours

- de Mme Monique RICHETON, maire de la commune de Gambier,
- de Mgr Hubert COPPENRATH, archevêque de Papeete,
- de M. Philip SCHYLE, président de l'Assemblée de la Polynésie française,
- de M. Gaston TONG SANG, Président de la Polynésie française,

M. Adolphe COLRAT, Haut-commissaire de la République en Polynésie française, a débuté son allocution en langue mangaréviennne.

***ena tatou
e nui toku koakoa
te kopiti kia kotou i ā ra nei,
mo ā tumu āga merie
i aka keu keu e nuiga ù,
ta'ake noatu te Magareva.***

Traduit dans la langue de Molière par « *Je suis très heureux d'être avec vous aujourd'hui pour ce très grand, très beau projet dont le retentissement va bien au delà de Mangareva* ».



Les premiers gestes...

La restauration de la charpente

A l'issue de cette phase préparatoire, le groupement d'entreprise ASSELIN (métropole)/CCBT(Tahiti), attributaire du lot n° 4 – Charpente, procède à l'analyse de la charpente.

Le diagnostic est très encourageant puisque seul l'aubier du bois de charpente utilisé à l'époque a été attaqué par les insectes. Le cœur du bois, encore intact, est le garant du maintien de l'ensemble de la structure. Le travail de restauration est donc moindre que ce qui était préalablement envisagé.

Le grattage des murs et l'enlèvement des couches de chaux

Le grattage des murs, à savoir le retrait des anciennes couches de chaux et de peintures existantes, a été une des étapes préalables. Cette opération de nettoyage des murs, corniches et voûtes a permis de découvrir les teintures minérales originelles, et a donc été décisive dans le choix des couleurs et des techniques à adopter pour restaurer la cathédrale.



Ainsi découvrait-on que des teintes plutôt ocre et rouge devaient précéder le bleu turquoise, qui habillait dorénavant la cathédrale et qui semblait plus familier aux dernières générations de Mangaréviens.

Témoignage de Philippe PLISSON, chef de chantier, entreprise SMBR

Pourquoi retirer les anciennes couches de chaux et de peinture?

L'idée était de restaurer à l'identique, retrouver les monuments historiques tels qu'ils étaient à l'origine. Aujourd'hui, les techniques de restauration consistent à retrouver l'aspect « premier » des bâtiments.

Comment s'est déroulée cette phase préparatoire ?

Il y a donc eu une période de sondage qui a duré entre un et deux mois (de février à avril 2010) qui a consisté à dégager des polychromies, à gratter des couches de peinture successives sur de petites « fenêtres », avec des scalpels, couteaux et spatules. On a ainsi mis à jour les différentes couches. On a ensuite réalisé des témoins de peinture de différents tons, qu'on a soumis par la suite à l'architecte. Ce travail de recherche a duré 3 mois et a été réalisé par Cécile et moi, ainsi que des personnes embauchées localement. Nous avons commencé avec deux personnes locales, l'effectif a grossi au fur et à mesure pour la partie maçonnerie.

Quelle a été votre réaction à la découverte des couleurs originelles de la cathédrale ?

Cela a été une bonne surprise car personne ici ne savait ou ne se souvenait de ces couleurs d'origine. Les plus anciennes photos que nous avons des années 60 montraient la couche de jaune acrylique.

D'où provient donc cette coloration bleu turquoise ?

Le bleu est une peinture industrielle qui a été appliquée récemment. Le souci c'est qu'elle n'est pas adaptée à la chaux poreuse. Au lieu de l'imprégner, elle crée une sorte de film qui recouvre la chaux et ne laisse pas s'échapper l'humidité. Des moisissures peuvent alors se former en dessous. C'est aussi ce qui est à l'origine de la dégradation de la cathédrale. Le projet de restauration étant de retrouver les tons d'origine, le choix de la restauration en ocre rouge a été préféré.



Une ré-appropriation des savoirs

Outre son intérêt culturel et patrimonial, le chantier est également une formidable occasion de pourvoir des formations et des emplois aux jeunes de l'île et, de cette façon, relancer une dynamique économique dans l'archipel. Le projet s'insère dans une démarche éducative et professionnelle à l'adresse des habitants de l'île.

L'association *Sauvons la cathédrale Saint-Michel de Rikitea* a activement pris part à cette phase de la restauration de par sa forte implication dans la fabrication de chaux (création de four à chaux et approvisionnement en pierres de corail) et la fourniture en *Kaka'o* (roseaux).

Les savoir-faire ancestraux

La chaux corallienne

Les enduits recouvrant la cathédrale sont fabriqués à partir de chaux corallienne. Ce savoir-faire, peu à peu disparu des usages traditionnels en matière de construction, a été révélé et joue aujourd'hui un rôle notoire dans la restauration de la cathédrale.

Une analyse archéologique de l'édifice révèle en effet comment sa construction fait l'usage des matériaux présents sur l'archipel avec des maçonneries réalisées en pierre de corail. Les témoignages livrés par les Pères de Picpus attestent de la collecte des matériaux sur les motu et de leur transfert par radeaux au travers des eaux du lagon. De la même façon les mortiers, les enduits comme les badigeons sont réalisés en chaux corallienne obtenue par calcination dans des grandes fosses de cette pierre de corail, savoir-faire demeuré vivant à Rikitea.

*Pierre-Antoine GATIER
Architecte en Chef des Monuments Historiques*

Le processus de fabrication de la chaux est actuellement mis en œuvre sur l'île. Grâce à la mémoire de quelques anciens et de la forte implication des habitants de l'archipel, la technique du four à chaux a pu être ravivée et modernisée. En enfin, les moyens dont dispose la population à l'heure actuelle permettent de palier les contraintes de fabrication de l'époque.

La production est utilisée par l'entreprise SMBR, attributaire du lot MACONNERIE et du lot PEINTURE DECORATIVE.



La population s'occupe de la fabrication, c'est un véritable effort collectif. Le savoir-faire était déjà présent sur l'île et j'ai juste apporté des conseils au niveau de l'extinction et du stockage. Ici, il n'y avait pas d'extinction. A l'époque, la chaux restait dans les fours et l'extinction se faisait spontanément avec la pluie ou l'humidité. Aujourd'hui, comme on a besoin de quantité importante, la solution est d'éteindre rapidement la chaux dans de l'eau. Elle est alors entreposée dans des bidons de 200 litres et dans des cuves d'eau, ceci permet également de la conserver.

Philippe PLISSON, entreprise SMBR

La chaux corallienne est obtenue par calcination de la roche de corail, dans des fours à chaux.

Afin de se réapproprier ce savoir-faire, un four à chaux a été construit en juillet 2009 et une tonne de corail a alors été transformée en chaux. La population a été invitée à participer activement à cet événement culturel.

Les jeunes seront initiés dans le cadre d'activités extrascolaires à la réalisation de la chaux, au fonctionnement et à la fabrication d'un four à chaux.



Rencontre avec Piriki GOODING, responsable bénévole du fonctionnement du four à chaux

Comment fonctionne un four à chaux ?

Nous creusons d'abord un trou dans lequel nous entassons du bois, notamment celui du pistachier, du cocotier et du manguier, de manière à ce que le bois le plus sec se retrouve tout au fond et le bois vert au dessus. Ce dernier contient plus de sève que les autres, ce qui permet au feu de brûler plus longtemps. Ensuite, nous plaçons au dessus les blocs de coraux sur environ deux mètres. Une cheminée est enfin constituée au centre.

Nous allumons ensuite le feu et laissons brûler le four durant deux semaines. Au bout de deux semaines, les blocs de coraux deviennent de la chaux à l'état brut. Il faut encore la tamiser pour retirer tous les blocs et petits gravillons et obtenir une matière qui puisse être utilisée par les travailleurs du chantier. Nous la passons donc dans un premier tamis grossier puis dans un tamis plus fin. Nous la trempons également dans de l'eau pour la refroidir. Au sortir du four, elle est encore très chaude !



A quoi sert cette chaux ?

L'entreprise attributaire des lots maçonnerie et peinture décorative est la principale utilisatrice. Les maçons s'en servent pour constituer un enduit qui recouvre les murs de la cathédrale. Cécile, chargée de la peinture décorative, l'utilise pour réaliser des badigeons colorés naturellement. C'est en fait le matériau essentiel utilisé sur le chantier.

Peux-tu m'expliquer comment s'organise l'activité sur le site du four ?

Je suis assisté de 4 à 6 manœuvres. Mais c'est assez variable, tout dépend de l'humeur et de la motivation de chacun... C'est un travail bénévole donc c'est difficile de motiver les gens sur la durée. Mais généralement, nous sommes au moins quatre à travailler sur le four. Tous les matins nous sommes sur place soit pour préparer le four, creuser et combler le trou, soit pour tamiser la chaux. En général, une fois que nous avons rempli le quota de fûts de chaux, nous avons terminé notre travail.



D'où proviennent les blocs de coraux ?

Ce sont des bénévoles également qui s'occupe du ramassage. Avant de préparer un four, nous partons en groupe sur les motu où l'on ramasse, à la main, sur la plage côté océan, le corail mort. La dernière fois nous étions à peu près 70 personnes et avons rapporté près de 350 « big bag » d'1m3 chacun.

Pourquoi as-tu choisi d'assurer une activité qui paraît plutôt harassante ?

C'est vrai que c'est un boulot très fatigant, d'autant plus que je n'ai pas pour autant abandonné mon vrai métier : perliculteur.

Mais je pense que je le fais parce que je suis très croyant et que, comme tous les habitants de l'île, j'ai à cœur de voir la cathédrale enfin rénovée et de pouvoir y retourner pour la messe. En plus, mon père était responsable du chantier lors de la première rénovation et d'une certaine façon j'ai envie de reprendre ce qu'il a commencé. Nos ancêtres ont mis tout leur cœur et leur âme pour construire cette cathédrale, et je veux faire de même. Le fait de voir le chantier évoluer rapidement, le premier clocher terminé, ça me remonte le moral et ça me motive davantage.



Es-tu perturbé par le changement de couleurs de la cathédrale ?

Non pas du tout. Même si nous avons pris l'habitude de la voir en bleu, je suis très content des nouvelles couleurs. En plus, elles sont d'origine.

Comment as-tu appris à constituer et faire fonctionner un four à chaux ?

J'ai appris avec les anciens de l'île qui s'en souvenaient encore pour l'avoir déjà fait. C'était très pénible à l'époque car ils n'avaient pas nos engins modernes, tout était fait à la force des bras. D'ailleurs la technique a été un peu modifiée, modernisée. Avant, ils construisaient une tour en corail. Aujourd'hui, pour aller plus vite on utilise le « case » pour creuser le trou et le remplir de bois et de coraux. Ensuite, je sais qu'ils plongeaient dans le lagon pour ramasser du corail, car cela donnait une meilleure chaux. Aujourd'hui, c'est interdit de casser et de ramasser du corail vivant, donc on fait avec ce qu'on a. Je suis vraiment content de perpétuer ce savoir-faire qui partait dans l'oubli, et de pouvoir le transmettre aux gens de l'île. »

La charpente

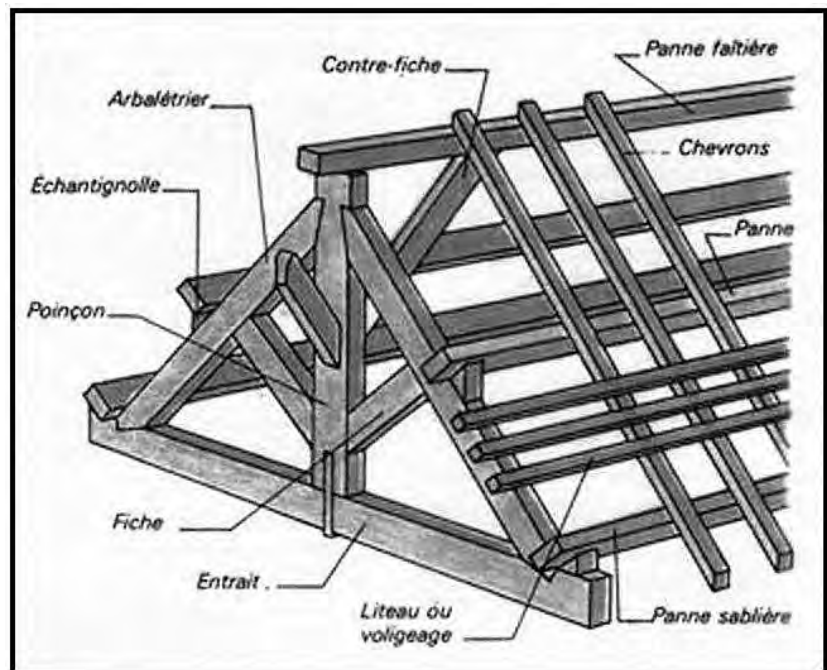
L'essence utilisée pour la charpente est locale : il s'agit de l'arbre à pain ou « uru ».

Les assemblages employés révèlent un savoir-faire très abouti dans l'art de la charpenterie. On peut citer les assemblages des arbalétriers des fermes et des poteaux, réalisés par trait de Jupiter à clé, geste technique particulièrement abouti. Cependant, tous ces assemblages chevillés sont complétés par des systèmes complexes de ligature en corde de fibre de coco, manifestation d'une fusion entre deux cultures techniques. La ligature est ici le substitut du clouage.



Trait de Jupiter à clé

Fort de cette étude, des formations en matière de ligature sont envisagées sous l'égide du Ministère de la culture en partenariat avec des artisans mangaréviens. Les élèves y seront également associés.



La charpente du grand comble constitue un ouvrage unique associant l'emploi de grandes fermes, preuve d'une maîtrise parfaite par les Pères de Picpus, de l'art de la charpenterie. Elle est réalisée là encore avec des essences prélevées dans les îles avec une structure en uru, l'arbre à pain. Les assemblages entre les pièces de bois, chevillés, confirment cette science de la construction. Pourtant l'aspect le plus exceptionnel de cette charpente apparaît dans la présence des ligatures de nape ou de cordage en fibre de coco, renforçant chaque assemblage, démontrant comment ce comble incarne la rencontre des techniques de la métropole et des savoirs-faire exceptionnels vernaculaires des Polynésiens.

Pierre-Antoine GATIER
Architecte en Chef des Monuments Historiques



Anaël : compagnon charpentier-menuiserie, entreprise ASSELIN

Pourquoi avoir choisi le chantier de la cathédrale de Rikitea ?

J'ai choisi de venir d'une part pour l'exotisme de la destination et pour découvrir un autre type de chantier. Cela fait maintenant un an que je suis sur le chantier et c'est déjà le moment de partir pour moi. Je ne regrette absolument pas d'être venu. L'ambiance sur le chantier est formidable. Nous avons formé un petit groupe bien soudé. Ca va être d'autant plus difficile de partir d'ici.

Que fais-tu exactement ? quelles sont les particularités de ton métier ?

On tente de reproduire au mieux les ouvrages réalisés en utilisant au maximum des techniques d'époque. C'est essentiellement un travail d'assemblage et de fixation par des chevilles. Nous avons tout de même parfois recours à des techniques modernes. C'est réellement la synthèse entre l'ancien et le moderne.

Nous observons, examinons et reproduisons. Les portes d'entrée et celles des sacristies sont d'origines. En grattant et en observant nous avons pu découvrir les techniques utilisées. Dans ma formation chez les compagnons, nous sommes amenés à restaurer un ensemble de bâtiments anciens et nous apprenons ainsi tout un savoir-faire ancien. Sur le chantier de la cathédrale, on tente de la même façon de valoriser ce travail en transmettant aux jeunes l'art de la charpente. Depuis le début du chantier, Yvon, un jeune avec qui nous partageons notre savoir, nous assiste.

La voûte à ossature de jonc

La fusion de techniques européennes et polynésiennes a permis la réalisation de la voûte de la cathédrale.

La voûte est constituée d'une ossature légère, armature des voûtes enduites de chaux corallienne.



Les grandes voûtes, en berceau plein cintre, qui couvrent la nef et les bas-côtés, confirment cet emploi des techniques polynésiennes avec une voûte constituée de cerces d'arbre de coco auxquels est suspendue une armature de perche de roseaux (kaka'o), l'ensemble étant recouvert d'une chape de chaux corallienne.

Pierre-Antoine GATIER
Architecte en Chef des Monuments Historiques



Roseaux (kaka'o)

L'ossature comprend une triple nappe de jonc, croisées et ligaturées, puis noyées dans un enduit de chaux.

Les artisans qui travailleront sur l'ouvrage bénéficieront des connaissances des anciens grâce à une formation qui aura trait au choix des joncs, aux techniques de protection du végétal, aux différentes techniques de façonnage et à leur tressage.



Tous les Mangaréviens se mobilisent autour du projet

Tous les Mangaréviens, des Gambier et d'ailleurs, concernés par la restauration d'un édifice cher à leur cœur, se sont mobilisés en force autour du projet. Cette mobilisation de la population a encouragé le processus de réappropriation des savoir-faire anciens et leur transmission aux générations d'aujourd'hui.

Cette philosophie du projet a été rendue possible par la mobilisation des Mangaréviens, ainsi la reconstitution de fibres de nape a sollicité tous ceux qui maîtrisent encore cette technique, reconstituant les matériaux nécessaires au chantier et offrant l'occasion de formation et de démonstration auprès des jeunes.

*Pierre-Antoine GATIER
Architecte en Chef des Monuments Historiques*

Parmi ceux qui ont joué un rôle notoire, il convient de citer l'association *Sauvons la cathédrale Saint-Michel de Rikitea*.

Présentation de l'association "Sauvons la Cathédrale Saint Michel de Rikitea" par Torea MARAIAURIA, secrétaire de l'association

Comment et pourquoi l'association « Sauvons la cathédrale Saint Michel de Rikitea » a-t-elle été créée ?

Nous avons débuté par une pétition qui a circulé entre les mains des mangaréviens qui sont à Mangareva, et aussi ceux qui habitent à Tahiti. Nous avons pu récolter environ 1700 signatures depuis le 17 août 2008. Je peux dire que presque tous les mangaréviens d'ici et de Tahiti sont membres de l'association. Nous avons fondé l'association lors de l'assemblée générale qui s'est tenue à Mangareva, le dimanche 7 septembre 2008 à la salle omnisports. Avec un tel engagement nous avons eu un impact important sur les gens et les médias. C'est suite à

cela que nous avons reçu des experts, dont Pierre Antoine Gathier, qui a affirmé que la cathédrale ne présentait pas de fissures mais que 70 % de la charpente était rongée par les insectes...



Un des buts poursuivis par cette association est de faire prendre conscience de la valeur unique de la cathédrale Saint Michel de Rikitea dans l'histoire de la mission catholique en Polynésie française. Elle est également là pour rappeler aux autorités compétentes que la Cathédrale Saint Michel a été classée au patrimoine du pays et que par conséquent, son devenir architectural est de leur ressort. Nous soutenons aussi et tentons de regrouper des fonds en faveur de toutes les actions visant la restauration de la Cathédrale de Saint Michel de Rikitea.

Quelles actions avez-vous entreprises ?

C'est au cours des débats menés à Tahiti lors des différents comités de pilotage que les actions à mener par l'association ont été définies. Ainsi a-t-on contribué au projet de restauration en mettant à disposition de la chaux, du « nape » et du "kaka'o" (roseau). Pour la chaux, des bénévoles ont réalisés trois journées pour satisfaire aux besoins des travaux. Les mama de mangareva ont tressé, moyennant une rémunération cette fois, des mètres de nape. Tout cela a été réalisé pour faire en sorte de restaurer le bâtiment avec les matériaux et les savoir-faire d'origine. Nous avons aussi contribué au projet en effectuant le recensement des personnes, qualifiées ou non, susceptibles d'être embauchées durant la phase de restauration. Enfin, nous avons participé financièrement au projet, à hauteur de 24 millions, grâce aux levées de fonds que nous avons organisé, lors de journées corporatives ou à l'occasion de ventes de plats, grâce aux cotisations des famille, aux dons divers, et d'autres moyens encore.

On peut dire que le sentiment de la plupart des mangaréviens pendant les travaux de rénovation était la joie de retourner prier dans cette belle cathédrale. Beaucoup de personnes n'ont pas compté leur temps à travailler sur le projet. Pour les gros travaux, comme la fabrication de la chaux ou la récolte de roseau, la joie de tout ces mangaréviens à l'œuvre était extrêmement sensible.

Quelques individus intégrés à des groupes de rosaire ou même des associations sportives ont pu apporter leur contribution en préparant les repas certains jours de travail. Nous attendons impatiemment le jour de l'inauguration de la Cathédrale le 3 décembre 2011.

Quels sont les objectifs recherchés à travers ces actions ?

C'est d'abord la ré-appropriation de savoir-faire traditionnels, qui passent par la fabrication à l'ancienne de la chaux, la manipulation de la bourre de coco par le tressage du nape, la redécouverte de techniques d'utilisation du roseau, aujourd'hui oubliées. Nous avons aussi insisté auprès des entreprises pour qu'elles favorisent les embauches locales, sauf pour les travaux demandant une haute technicité. Nous avons eu satisfaction de ce côté là.

Maintenant que la cathédrale est restaurée, envisagez-vous de travailler sur de nouveaux projets ?

Pour le moment, rien n'est encore bien défini et je ne pourrais pas dire quels seraient les futurs projets de l'association. Mais il n'est pas exclus que nous entendions bientôt parler de l'association "Sauvons le couvent de Rouru »...

Outre son implication financière, la commune a joué un rôle remarquable en mettant en œuvre tous les moyens nécessaires pour accueillir les entreprises attributaires dans les meilleures conditions possibles et s'assurer du bon déroulement du chantier de la cathédrale.

Il faut citer encore, la mobilisation de la commune de Rikitea et des Mangaréviens, comme ouvriers du chantier accompagnant les équipes de compagnons souvent issus de la métropole et d'entreprise de restauration de monuments historiques. On doit aussi souligner leur apport fondamental dans la production de toute la chaux corallienne du chantier. Un hommage tout particulier doit être rendu aux professeurs et aux élèves du CED ayant permis la restauration du décor de nacre qui ornait les autels de la cathédrale. Les ligatures, savoir complexe, n'ont pu être réalisées que par les jeunes Mangaréviens, plongeurs dans les fermes perlières ou la science du nœud est demeurée vivante.

Pierre-Antoine GATIER

Le CED de Rikitea

Cette restauration a permis à la Direction de l'Enseignement Catholique de mettre en place différentes actions de formation en concertation et en étroite collaboration avec l'équipe enseignante du Centre d'Education et de Développement (CED) de Rikitea sous la tutelle du Lycée Polyvalent Saint-Joseph.

Dès lors des activités pédagogiques orientées autour de la rénovation de la cathédrale sont mises en place, tant en enseignement général et théorique qu'en enseignement professionnel et artistique.



En parallèle, l'équipe des maîtres d'œuvre représentée en Polynésie française par M. TOUZEAU met un point d'honneur à la mise en place d'une formation pratique en faveur des jeunes dans le cadre des interventions des entreprises sur le chantier.



Ornements restaurés

Témoignage de Cécile-Emilie BARREAUX, peintre en décor du patrimoine, entreprise SMBR

Habituellement, je travaille seule mais il arrive que j'embauche des intérimaires locaux. Cela reste assez ponctuel.

En revanche, j'enseigne régulièrement à des stagiaires du CED les techniques propres à mon corps de métier. Je reçois 4 à 5 stagiaires en stage scolaire et 2 stagiaires rémunérés durant les vacances scolaires. Ceci me permet de transmettre une partie du savoir-faire qui m'a moi même été transmis par les compagnons et je suis très satisfaite de voir l'engouement de ces jeunes vis à vis de ce travail. Certains sont très motivés et présentent certaines aptitudes qui leur permettraient d'aller loin dans cette voie.

Je leur enseigne surtout des techniques qui ne nécessitent pas de gros moyens et qu'ils peuvent reproduire sans moi. Les poncifs par exemple sont des travaux qui ne demandent pas de grands moyens : un papier calque et des compas suffisent à les fabriquer. Elles utilisent ensuite des poches à pigment qu'elles tapotent sur ces calques. Ceci permet d'éviter de tracer au crayon et de laisser des traits visibles sur les motifs à peindre.

Elles préparent également les badigeons et effectuent des dégagements sur les colonnes, c'est-à-dire qu'elles grattent les couches de peinture pour retrouver la couleur d'origine. Avec cela elles apprennent à utiliser les outils et les noms de ces outils, tout le vocabulaire technique.



Préparation des poncifs

Certaines sections du CED ont été mises à contribution notamment pour la restauration des objets décoratifs de la cathédrale. La fabrication des bouquets en support de bois ornés de fleurs taillées dans la nacre représente l'une des activités les plus complexes à mettre en œuvre.



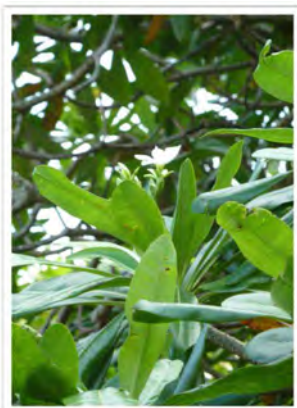
Témoignage de Nelly LY, responsable du CED de Rikitea

Les élèves travaillent beaucoup sur la restauration des dix-huit bouquets de la cathédrale. Dans l'atelier menuiserie, ils restaurent les supports en bois. Et dans l'atelier de gravure sur nacre, ils réhabilitent les ornements en nacre ou en d'autres coquillages, tels le bénitier ou la conque. Certains sont trop abimés pour être restaurés, on les remplace donc par des coquillages et nacres ramassés dans le lagon, avec autorisation de la mairie bien sûr.

Il y a d'abord une phase de polissage qui permet de débarrasser le coquillage de ses impuretés et lui rendre sa couleur d'origine. Ensuite, il y a la gravure proprement dite, qui est réalisée surtout par les 5^e année, les plus anciens. Toutefois, dès la première année, les élèves apprennent le dessin et réalisent sur papier des motifs et croquis qui seront ensuite reproduit sur nacre. Enfin, il y a toute une phase d'assemblage et de collage où les élèves doivent être attentifs à reproduire à l'identique le bouquet d'origine.

Outre ces activités manuelles, les élèves sont également amenés à s'intéresser à la culture du bois de « reva », en voie de disparition.

On tente d'utiliser au maximum le bois de Reva, ou Hotureva en tahitien, qui est un peu l'arbre local que l'on retrouve d'ailleurs dans le nom Mangareva. Il était utilisé par nos ancêtres : la chaire de la cathédrale est en bois de reva par exemple. Aujourd'hui, il se raréfie et nous voudrions le préserver. En plus, dans la restauration des bouquets, c'est le bois qui est utilisé pour rénover les supports trop dégradés. Nous voudrions d'une certaine façon apprendre à nos jeunes un savoir-faire ancien en leur faisant prendre conscience de la valeur de la flore locale.



Cerbera manghas – Reva

Petit arbre aux fleurs blanches odorantes et dont le fruit est toxique. Il renferme de la cerbère entraînant l'arrêt du cœur. La chaire de la cathédrale Saint-Michel de Rikitea est en bois de reva incrusté de nacres.

Sources : Tahiti héritage

L'apiculture est également relancée afin d'utiliser la cire d'abeille pour la fabrication des cierges.



La mise en œuvre des travaux

Le projet de restauration de la cathédrale est à objectifs multiples. Il s'agit à la fois de garantir la conservation d'un monument remarquable, la reconnaissance des savoir-faire mais aussi de former des artisans et de la main-d'œuvre locale aux métiers du bâtiment et de la restauration.

La philosophie générale du projet a consisté à n'avoir sur place qu'un encadrement métropolitain minimum et à embaucher localement du personnel non qualifié qui recevrait une formation sur le chantier. Il s'agissait à la fois de permettre aux descendants des bâtisseurs Mangaréviens de se réapproprier un savoir, et d'acquérir des connaissances nouvelles spécifiques à la restauration de bâtiments anciens.

Ils furent ainsi une vingtaine à œuvrer sur le chantier, guidés par les responsables des entreprises S.M.B.R, ASSELIN et COANUS, lesquels étant pour la plupart des Compagnons des Devoirs ou des Ouvriers parfaitement confirmés, qui leur ont transmis savoir faire, et satisfaction de faire.

Dominique TOUZEAU

Un recensement de personnes résidentes sur Rikitea et demandeuses d'emploi a été réalisé en 2009. En fonction de leurs compétences, certains ont pu bénéficier de contrats de travail au sein des entreprises attributaires des lots de travaux.

Les échafaudages et le parapluie de protection

C'est l'entreprise locale E.P.P.V, basée à Tahiti, qui est attributaire du lot 1 : ECHAFAUDAGES.

L'implantation extérieure et intérieure des échafaudages et du parapluie est réalisée en trois tranches fonctionnelles. Le montage des échafaudages extérieurs a été réalisé du 11 mai au 22 juin 2010. Cette première phase représente 40% de la façade au lieu des 33% initialement prévus. L'échafaudage intérieur a nécessité huit jours de réalisation.

La particularité de ce chantier est l'échafaudage parapluie, première en Polynésie française, et dont le montage, entièrement manuel, a été un véritable défi pour l'entreprise attributaire.



Le travail de la pierre de taille, des enduits et des voûtes

Représentée sur cet ouvrage par Philippe PLISSON, c'est l'entreprise SMBR, qui est attributaire du lot.



Portrait de Philippe PLISSON, chef de chantier pour la restauration de la cathédrale de Rikitea, entreprise SMBR

J'ai commencé la taille de pierre en 1984 et je me suis formé au CFPA/AFPA en taille de pierre. Ensuite, j'ai travaillé dans plusieurs autres domaines dont la restauration. Depuis 2000, je me suis consacré à plein temps dans la taille de pierre, étant embauché dans la même entreprise, anciennement « Quelin », aujourd'hui filiale de la SMBR. J'ai réalisé des chantiers essentiellement en Bretagne où j'ai eu l'opportunité de travaillé sur la forteresse Vauban, sur des chapelles... J'ai également pu m'exercer sur le chantier du palais de la Reine en granit, à Madagascar.

Quand l'entreprise SMBR m'a proposé le chantier de la cathédrale de Rikitea, j'ai été attiré par le fait de pouvoir venir en Polynésie et de pouvoir former, échanger avec les ouvriers locaux sur les techniques de restauration et de fabrication de la chaux. Je n'en avais jamais fabriqué auparavant mais je connaissais le processus. Je suis donc arrivé à Rikitea en février 2010. Je devrais y rester jusqu'à la fin du chantier, prévue en octobre 2011

Quel est ton rôle sur le chantier ?

Je suis le chef de chantier. Concrètement, je m'occupe de la maçonnerie, de la taille de pierre et de la remise en état des voûtes en chaux de corail sur support de joncs. Je prépare également les enduits à base de chaux qui seront ensuite appliqués sur les murs et les voûtes.

Au niveau professionnel, qu'est-ce que cet ouvrage t'apporte ?

Professionnellement, cette expérience m'apporte beaucoup car elle me permet de travailler avec des savoir-faire anciens, de se les réapproprier et les transmettre. On a souvent tendance à croire que ces travaux sont réservés à quelques spécialistes, mais au final c'est plus une histoire d'envie, de motivation pour s'investir et apprendre dans un domaine peu répandu.

Je suis réellement satisfait du travail effectué, aussi bien au niveau humain que purement professionnel.

Pour toi, qu'est-ce qui ressort de ce chantier par rapport à tes expériences antérieures ?

Quelque chose de particulier sur ce chantier... Le fait de se servir de matériaux locaux est quelque chose qu'on ne fait plus en France. Ici, tout est préparé et construit à partir de matières premières locales, c'est une manière de travailler un peu différente de ce dont j'ai l'habitude.

Il y a également un calme, une ambiance agréable que l'on ne retrouve pas sur des chantiers en métropole... une atmosphère particulière liée à l'histoire et à la situation. On sent ici que c'est un projet qui concerne tout le monde.

Dès février 2010, l'installation sur le chantier avait débuté. Ont également eut lieu à cette période plusieurs essais et sondage d'enduits de chaux corallienne qui se sont révélés positifs.

Pour une restitution la plus fidèle possible l'entreprise SMBR a affiné avec les bénévoles de l'Association *Sauvons la cathédrale* la mise en oeuvre sur place du procédé de fabrication de la chaux. Les habitants, s'ils le souhaitent, ont été invités à rejoindre les bénévoles et à participer à la production de chaux, issue de la transformation par chauffage de matériaux coralliens récupérés sur les îlots.

Le départ des travaux ainsi que les premières embauches ont été réalisées en mars 2010. A quelques mois de la fin des travaux, ce sont 7 jeunes natifs de l'île qui travaillent à la restauration de la cathédrale.

L'entreprise SMBR a effectué 7 embauches locales, des jeunes de 25-30 ans en moyenne. Nous avons recruté les jeunes les plus motivés qui se présentaient. Les gars ici sont polyvalents, ils savaient déjà faire un peu de maçonnerie, de menuiserie. Et pour la plupart, ils habitent autour de la cathédrale, le bouche à oreille est peut être ce qui a le mieux fonctionné.

Ces jeunes ont choisi de travailler sur le chantier surtout parce que c'est leur bâtiment, leur pays. Ils avaient envie de participer à la restauration de quelque chose qui marque leur identité, leur patrimoine. Parmi les jeunes, il y a également beaucoup d'anciens plongeurs des fermes perlières. Ils ont vu dans ce chantier l'opportunité de changer de métier, de faire autre chose de leur vie.

L'objectif était véritablement de former les personnes sur place aux techniques de restauration. L'idée de formation est prépondérante dans notre travail. Pour ma part, j'ai réellement apprécié travailler avec eux. Il y a une bonne ambiance et un dynamisme qui perdure encore aujourd'hui.

Je pense avoir atteint l'objectif que nous nous étions fixés avec eux. Ca marche bien et on a gagné en efficacité. C'était un challenge car je me suis retrouvé seul avec des personnes non formées et le résultat atteint est vraiment satisfaisant.

Propos rapportés de Philippe PLISSON



Témoignages des jeunes travaillant sur le chantier de la restauration de la cathédrale



Témoignage de Tami

Une fois toutes les couches de peinture et de badigeons grattés, on retrouve le matériau d'origine, la chaux. C'est aussi à ce moment là que l'on aperçoit les petites fissures et trous. Mon rôle est de rendre ces surfaces planes en rebouchant ces fissures avec un enduit à base de chaux puis en polissant les parties travaillées. Ceci permet de nettoyer ce qui est ancien et de préparer les surfaces au badigeonnage.

Témoignage de Raphaël

Dès que les enduits sont fixés et que le mur est nettoyé, j'arrose la surface à badigeonner. La chaux fonctionne alors comme une éponge en absorbant l'humidité. Cette opération est indispensable pour fixer le badigeon car il ne tient que sur des supports poreux. J'applique ensuite le badigeon avec une brosse.



Témoignage de André

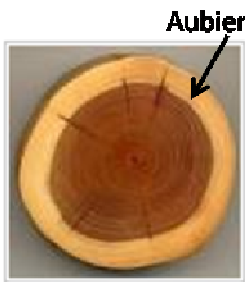
Mon travail est de réhabiliter les morceaux de voûtes qui risquent de s'effondrer. Je les découpe et remplace la partie manquante par une structure à base de jonc croisées et ligaturées par du nape (corde tissée en fibre de coco), entièrement recouverte de chaux.

J'aime bien ce que j'apprends avec les compagnons, c'est vraiment passionnant ! En plus ce chantier est important pour moi. Mes parents ont participé à la restauration de la cathédrale et moi aussi je veux apporter « ma pierre à l'édifice » !



La charpente et la recherche du bois d'origine

Le Lot 04 Charpente, est représenté par un groupement de deux entreprises co-traitantes, composé par ASSELIN de métropole et C.C.B.T de Tahiti. Dès février 2010, l'entreprise ASSELIN présente un relevé sanitaire de la charpente ferme par ferme. Les altérations observées sur le bois de charpente résultent d'attaques d'insectes xylophages. Ces attaques semblent limitées à la partie périphérique des pièces de bois, la partie la plus tendre. Ainsi, la partie de la section de bois participant à la fonction structurelle ne semble pas entamée.



Des troncs de « uru » proviennent de la récupération des arbres abattus par le GIP en 2002. Il ressort du diagnostic que l'ensemble des grumes est bon mais qu'il y aura une bonne quantité de perte due à l'aubier.

L'enlèvement de l'ancienne couverture a permis l'observation de la charpente, tout particulièrement du bas de pente, mettant en évidence l'existence d'une ancienne sablière de forte section, appartenant à la charpente d'origine.

Anaël, compagnon charpentier-menuiserie, entreprise ASSELIN

Pourquoi le choix du bois de uru pour la charpente ?

Nous avons choisi d'utiliser l'essence de uru car il s'agissait du bois d'origine. Nous avons entamé la charpente avec du uru mais, à cours de bois de uru, nous avons terminé avec du pinus. En effet, les stocks de bois de uru coupé ont été épuisés et la faible proportion d'arbre à pain sur l'archipel aujourd'hui nous a contraint à utiliser du pinus, bien plus abondant sur l'île. A l'époque, la proportion de uru devait être très importante.

La charpente réalisée à l'époque était faite à partir de troncs entiers. Lors de la phase de diagnostic, nous nous sommes aperçus que seul l'aubier des troncs utilisés avait été entamé mais que le cœur était encore intact. Nous préférons donc n'utiliser que le cœur du tronc, bien plus résistant.

Le problème avec cette essence c'est que la taille de l'aubier est bien plus importante que le cœur. Il nous faut donc énormément de tronc pour restaurer la charpente, d'où l'épuisement rapide de la ressource.

Après le nettoyage des combles, l'intervention sur la charpente a débuté le 15 juillet 2010.



Témoignage de Guillaume CELESTINI, Compagnons Charpentiers des devoirs du Tour de France

Je suis arrivé à Rikitea début juin 2010 et suis resté sur place un an. J'ai été reçu Compagnon Charpentier des Devoirs du Tour de France en 1999, après un tour de France de 6 ans. C'est un mouvement qui existe au sein d'un regroupement : « La Fédération Compagnonnique des métiers du Bâtiment ». J'ai choisi de venir travailler sur ce chantier pour son aspect historique unique. La situation relativement "isolée" de l'archipel a eu aussi un certain attrait.



Ma principale mission sur le chantier a été de diriger l'équipe de charpente, pour coordonner notre avancement à celui du chantier. J'ai également été chargé d'assurer l'aspect logistique et technique du lot Charpente.

J'ai une bonne connaissance de la charpente en général, mais j'ai eu plus souvent l'occasion de travailler sur des charpentes anciennes, où l'emploi de techniques d'assemblages propres aux "vieux bois" est indispensable.



Depuis mi 2010, deux compagnons et deux travailleurs ont œuvré sur la charpente.



Témoignage de Yvon

Ce chantier, « ça vaut le coup ! » Avant je travaillais dans la nacre. Quand j'ai su qu'on embauchait sur le chantier j'y suis allé. Je ne regrette pas car j'ai acquis beaucoup de technique dans la charpenterie et la menuiserie. Le travail du bois c'est quelque chose qui me plaît.

Mais j'aimerais tout de même poursuivre dans le métier de charpentier-menuisier. Si j'ai d'autres opportunités de chantier je suis prêt à proposer mes services.

Témoignage de Guillaume CELESTINI

Je suis assez fier d'avoir participé à la restauration d'une cathédrale et d'avoir eu le privilège de pouvoir travailler sur ce bâtiment, qui reste unique dans son genre.

Le contact au jour le jour avec l'ensemble des travailleurs Mangaréviens, sur le chantier comme à l'extérieur, reste sans conteste la meilleure partie de ce chantier. Leur gentillesse et la « bienveillance » avec laquelle ils nous ont accueillis, tous les bons moments que nous avons partagés, notre but commun, ont réussi à faire de ce chantier un moment d'échange unique.

La restauration des portes



L'entreprise ASSELIN est également attributaire du Lot 06 Menuiserie-Bois. Les mêmes compagnons qui ont œuvré sur le Lot Charpente sont en charge de la restauration de la porte de la sacristie et des nefs. Un compagnon œuvre sur place depuis le 30 septembre 2009.



Les parties basses des portes des nefs en cèdre étaient abîmées. Elles ont été réparées par des entures (assemblage) sur des montants en kohu. Certains panneaux ont également été refaits et toute la quincaillerie a été changée. Les panneaux de la porte principale en Uru ont également été réparés, toute la quincaillerie changée, les pentures démontées et traitées. Enfin, les portes des clochers n'existaient plus et ont donc été refaites à neuf sur le modèle de la porte principale.

Guillaume CELESTINI

La couverture du toit : le choix du cuivre

La restitution en l'état d'origine n'est pas envisageable en matière de couverture. En effet, la première toiture de l'édifice en pandanus s'était révélée peu adaptée aux conditions météorologiques des îles Gambier. Elle n'est pas pérenne (durée de vie 5 ans) et présenterait des risques importants en cas d'incendie.

L'utilisation de la tuile mécanique de Toulouse a également été refusée du fait de son poids trop important et susceptibles de fragiliser les murs porteurs.

L'option pour les feuilles de cuivre est alors retenue tant pour sa légèreté et sa pérennité que pour son esthétisme. Elle permet également d'assurer une étanchéité absolue et de prolonger l'état de conservation de l'édifice.



C'est l'entreprise COANUS qui est attributaire du lot 05 COUVERTURE. Elle a entamé les travaux en octobre 2010 avec l'arrivée de 2 compagnons, et intervient en suivant l'avancement du chantier, ce qui implique trois interventions distinctes. En octobre 2011, la couverture de la cathédrale était finalisée.

Le choix du matériau de couverture a constitué un débat riche, entre le respect du matériau d'origine, la feuille de pandanus ou le choix de la couverture postérieure réalisée en tuile mécanique de Marseille ou enfin, le remplacement par un matériau contemporain. Pour assurer la pérennité de la cathédrale, cette parfaite adaptation aux conditions cycloniques, la décision a été prise de réaliser une couverture en table de cuivre, démontrant comment le projet de restauration peut être la synthèse entre une démarche de conservation et une réflexion contemporaine associant les habitants à ces choix essentiels.

*Pierre-Antoine GATIER
Architecte en Chef des Monuments Historiques*



La recherche des motifs et des couleurs d'origine

Cécile-Emilie Barreaux, peintre en décors et prestataire de SMBR, est chargée de réaliser la peinture décorative (Lot n°7) du bâtiment. Du 25 au 29 mai 2010, et du 29 juin au 03 juillet, des sondages sont réalisés par l'entreprise, de même que de nombreux essais de couleurs sur colonnes et façades et de nombreux relevés graphiques.



Portrait de Cécile-Emilie Barreaux, peintre en décors du patrimoine – Compagnon du devoir égalitaire

Cela fait une dizaine d'années que je suis installée à Tahiti et que j'exerce le métier de peintre en décors. Depuis toute jeune je suis attirée par ce milieu et c'est pourquoi j'ai décidé de me spécialiser en suivant une formation en peintre et décors du patrimoine chez les compagnons du devoir égalitaire, le seul ordre compagnonnique à accepter des femmes. Après cela, je suis arrivée à Tahiti où j'ai commencé à travailler en réalisant un bon nombre de décors, sur du bâti neuf.

La restauration de la cathédrale était une formidable opportunité de mettre en pratique ce que j'ai appris chez les compagnons sur un bâtiment ancien et situé en Polynésie. Ce projet était une première ici et je tenais à y participer. J'ai suivi une formation à Nice avec la SMBR (Société Méditerranéenne de Bâtiment et de Rénovation), spécialiste de ce genre de travaux. J'y ai d'ailleurs rencontrée Philippe, aujourd'hui chef de chantier sur la cathédrale.

Je suis désormais prestataire de SMBR. Je me suis installée à Rikitea avec ma petite famille pour toute la durée du chantier. Il est vrai que mon travail n'exige pas que j'intervienne en permanence, mais si j'étais restée à Tahiti les aller-retour Papeete/Rikitea auraient été trop fréquents et pour des périodes relativement longues – trois semaines environ. J'ai préféré être sur place, avec mes proches, pour toute la période de travaux.

Ce chantier est une mission au terme de laquelle je présenterai mon « chef d'œuvre », mon ouvrage technique, aux compagnons du devoir égalitaire. S'il est accepté je deviendrai « compagnon accompli ». La fin des travaux est proche et je suis actuellement en cours de finalisation de mon chef d'œuvre.

En octobre 2010, sur la phase 1 (EXT/INT) étaient réalisés :

- Le dégagement de la polychromie
- Le relevé des motifs et ornements,
- Le calibrage des ornements,
- Les poncifs et pochoirs,
- La recopie en situation des teintes découvertes.



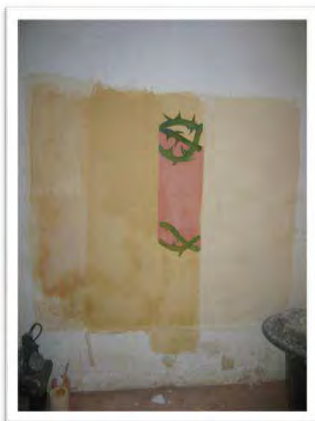
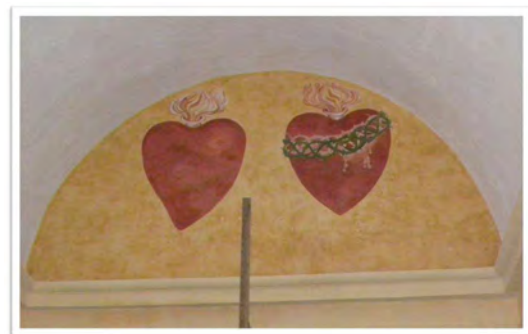


Après la mise à nu des différentes couches de peinture, il apparaît que la couleur d'origine des saillies soit l'ocre jaune, recouvert lors de la réalisation des tours par l'ocre rouge. Un bleu outre mer est ensuite apparu beaucoup plus récemment puis le bleu plus clair (1982) aujourd'hui apparent.



Le travail qui est réalisé ensuite consiste à reproduire les motifs et couleurs qui ornaient la cathédrale à l'origine. Ainsi le bâtiment présente-t-il désormais un aspect bien différent de ce que la population de Rikitea a connu : coloration ocre jaune et ocre rouge, sacrés-cœurs peints, etc, ...

Le « firmament », qui jusqu'à présent était en nacre, est aujourd'hui reproduite en peinture, comme cela était le cas il y a plus d'un siècle. Cette figure, centrale dans la cathédrale, est inspirée du « Sacré-cœur » que l'on retrouve dans l'église de St-Gabriel de Taravai.



Pour réaliser ces travaux, des pigments naturels et des produits écologiques sont utilisés car mieux adaptés.

Les teintures utilisées sont minérales. Nous n'utilisons que des pigments naturels ocre rouge et ocre jaune, produits à partir de pierres d'origine volcanique et disponibles à Mangareva, ou de terre.

Au cours de ma formation au sein des Compagnons, j'ai assimilé un certain nombre de « vieilles recettes » à base de chaux, qui me permette aujourd'hui de produire des effets décoratifs avec des produits naturels et qui s'adaptent très bien au bâti de la cathédrale.

Nous préparons donc des « badigeons » en mélangeant ces pigments à de la chaux pâte. Le mélange obtenu est épais et uniforme. Avec une brosse à badigeonner, cette teinture est appliquée sur les murs et corniches grattées et nettoyées. La couleur résultante de l'opération est rosée clair, essentiellement du fait de la chaux blanche.

D'autres techniques sont utilisées pour renforcer la couleur, telle que l'« eau forte » ou la « patine ».



Des jeunes, essentiellement des jeunes filles du CED, ont été formées en stage au rudiment du métier. Cette expérience s'est avérée concluante puisque beaucoup ont été satisfaites de l'enseignement qu'elles ont reçu, certaines même pourraient poursuivre dans cette voie.

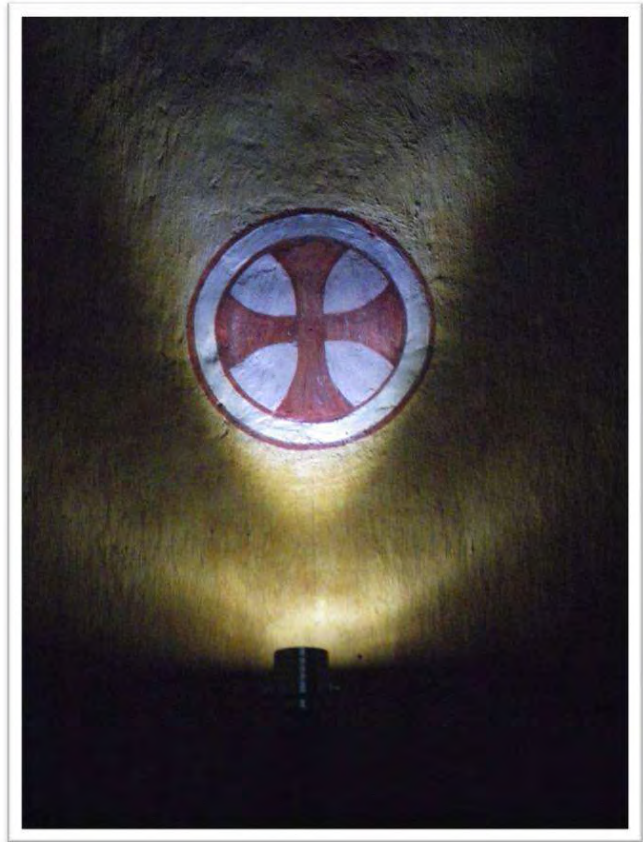


Un éclairage digne d'un monument historique

L'entreprise CEGELEC est en charge des travaux d'électricité sur la cathédrale. Le 28 avril 2010 et le 02 juillet 2010 des essais d'éclairage extérieurs se sont avérés concluants.

Le compteur du chantier est devenu opérationnel le 15 juin 2010. Les luminaires existants ont ensuite été déposés et le compteur triphasé posé. Les échafaudages ont été mis à la terre, dès que ceux-ci ont été posés, courant juillet 2010. Cet éclairage extérieur permettra de mettre en valeur de nuit l'ensemble du monument rénové, donnant le sentiment que la lumière émane de l'édifice.

Ce chantier, chargé d'émotions et de partage autant au niveau humain que professionnel, devrait prendre fin en octobre 2011. L'inauguration officielle de la cathédrale est prévue dès le début du mois de décembre.



A l'image de la cathédrale, aujourd'hui vestige architectural produit d'un savant mélange entre savoir-faire des prêtres bâtisseurs et ceux des populations autochtones, le chantier actuel permet la rencontre entre experts en bâtiment et la population locale, et ouvre la voix à l'espoir de voir un jour des enfants du fenua devenir compagnons des Devoirs, et cheminer sur les routes d'un tour de Polynésie.



Eclairage intérieur et extérieur

Et après ?

La formation des jeunes

L'architecte en charge du chantier de la cathédrale, Dominique TOUZEAU, a contribué au projet de formation professionnelle en faveur des jeunes de Rikitea ayant œuvré sur le chantier de la cathédrale. L'objectif est essentiellement de fournir à ces jeunes les bases solides d'un métier qu'ils pourront exploiter à long terme, peut-être d'ailleurs dans le cadre d'un programme de restauration du patrimoine bâti des Gambier. Les propos de Dominique TOUZEAU, rapportés ci-après, résument l'historique et les enjeux patrimoniaux de ce projet.

Si le chantier est désormais achevé, l'aventure humaine et professionnelle ne l'est pas pour les jeunes qui ont œuvré à la restauration de St Michel.

L'archipel de Ma'areva possède un patrimoine architectural important et unique qui au fil du temps se détériore de manière exponentielle. C'est suite à ce constat effectué au cours de mes nombreux séjours, que l'idée m'est venue de proposer à nos jeunes de prolonger l'aventure, en leur permettant d'accéder à une formation plus approfondie en métropole, afin qu'ils acquièrent des connaissances complémentaires à celles reçues sur le chantier de la cathédrale. Le but étant de leur permettre d'assurer eux-mêmes un jour prochain, la restauration de leur patrimoine bâti.

Le Travail est devenu pour eux une fierté, une fierté légitime car méritée, et c'est bien le sentiment qui anime ceux qui ont participé à la restauration de St Michel. Et cette fierté légitimée par un Savoir-faire reconnu sera, à n'en pas douter, le moteur nécessaire pour lancer une activité professionnelle dans le bâtiment à Ma'areva. Celle-ci ne s'arrêtera pas à la restauration des bâtiments anciens, mais s'exprimera dans les constructions neuves. Et cela avec l'esprit de véritables bâtisseurs, celui qui fut apporté en 1834 par les Missionnaires.

Les compagnons ont coutume de dire : « l'Homme fait le Travail et le Travail fait l'Homme », nos jeunes bâtisseurs sont en train de découvrir cet adage compagnonnique. C'est ainsi qu'une dizaine de candidats s'est manifestée pour participer à l'aventure.

Deux entreprises et deux villes, dont les liens avec la Polynésie sont avérés, sont prêtes à accueillir nos jeunes :

- En Charpente/Menuiserie à THOUARS, ville où est installée l'entreprise ASSELIN et dont le 1^{er} adjoint au Maire est Mr Y.BOUTET, ancien proviseur du lycée Hôtelier de PUNAAUIA (dont je fus l'architecte).
- En Maçonnerie/Taille de Pierres à NICE, ville où est installée l'entreprise S.M.B.R et dont le Maire est Mr ESTROSI.

Le dossier de demande de financement dans le cadre de la formation professionnelle pour adultes est en voie d'achèvement et sera déposé auprès des autorités fin octobre. Le souhait est que les jeunes passent Noël 2011 à RIKITEA et qu'ils partent en métropole début 2012.

Ma Mission du bout du monde est achevée, à tous ceux qui ont œuvré pour que cette merveilleuse aventure professionnelle et humaine soit une réussite dans la Paix le Bonheur et l'Harmonie j'adresse mes remerciements et toute ma reconnaissance.

Avec toute mon attachement à la population de Ma'areva et à la Polynésie. Que la Paix soit sur Ma'areva.

Dominique TOUZEAU

Le patrimoine des Gambier

Plusieurs bâtiments, également construits à l'époque des frères bâtisseurs, demeurent dans les paysages des Gambier. Malgré l'entretien constant pourvu par les habitants des Gambier au cours de ces décennies, certains édifices accusent de quelques faiblesses qui pourraient à terme mettre en péril les populations résidentes.

Au même titre que la cathédrale Saint-Michel de Rikitea, ils pourraient faire l'objet de restauration. Ils font partie intégrante du patrimoine des Gambier et il serait regrettable que ces derniers tombent dans l'oubli, alors même que des moyens pour les restaurer existent et ont été expérimentés sur le chantier de la cathédrale.

Il est possible d'espérer que les jeunes travailleurs de Rikitea, au terme de leur formation aux métiers du bâtiment et de la restauration, pourront éventuellement se lancer dans ce vaste programme et assurer la conservation de leur propre patrimoine.



Eglise Notre-Dame, Akamaru



Eglise Saint-Gabriel, Taravai



*Vestiges de la présence du Père Laval à Akamaru :
presbytere et four à pain*

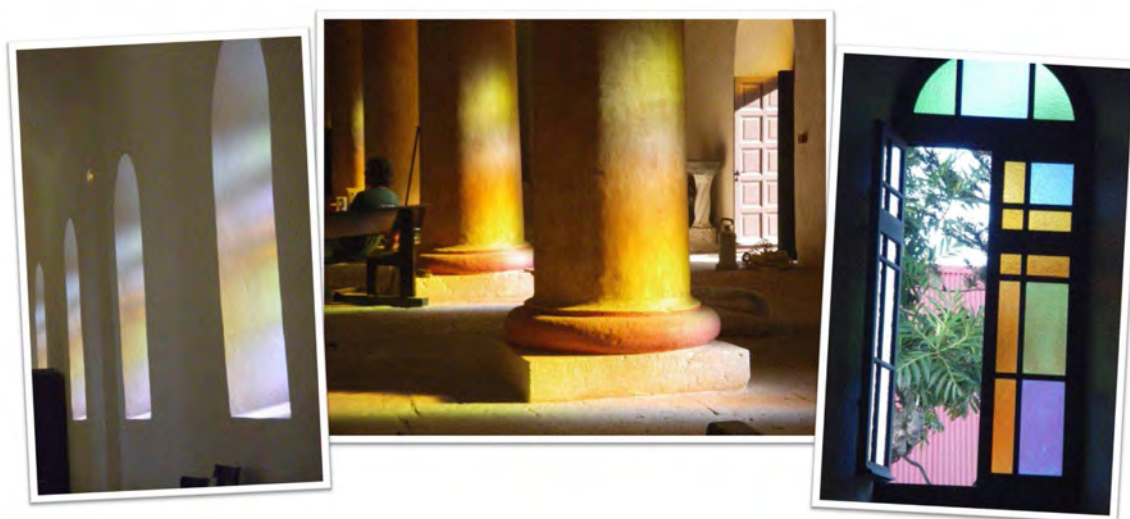


Vestiges visibles à Taravai : presbytere, porche

D'autres éléments, tels que les tableaux conservés au presbytère de la cathédrale St-Michel, composent ce patrimoine.



Restauration de l'entrée principale terminée



Eclairage des vitraux

Annexes

ANNEXE 1 : Les entreprises adjudicataires

Après avoir défini la nature des travaux à réaliser et le choix du matériau de couverture qui s'est, après mûres réflexions, porté sur le cuivre, les appels d'offres ont été lancés auprès d'entreprises, Polynésiennes et Métropolitaines.

Les compétences en matière de *Monuments Historiques* étant requises pour les corps d'états suivants, cela a de fait, limité la participation des entreprises locales.

Les entreprises adjudicataires sont :

- Lot 03 Maçonnerie- Pierres de taille- Enduits- voûtes (S.M.B.R métropole)
- Lot 04 Charpente Bois (ASSELIN métropole & C.C.B.T cotraitant local)
- Lot 05 Couverture (COANUS métropole)
- Lot 06 Menuiserie Bois (ASSELIN métropole)
- Lot 07 Peinture Décorative (S.M.B.R métropole & Cécile Emilie Barreau sous traitant local)

Ces cinq lots ont été attribués à des entreprises métropolitaines de grande qualité pouvant justifier de nombreuses réalisations prestigieuses en matière de restauration de monuments historiques. Toutefois des compétences locales se sont associées à certains lots. Il en est ainsi pour les lots 04 Charpente Bois et 07 Peinture décorative.

Les autres corps d'état ont été attribués à des entreprises locales. Il s'agit de :

- Lot 01 Echafaudage – Parapluie (E.P.P.V)
- Lot 08 Electricité (CEGELEC Polynésie)

Présentation par Dominique TOUZEAU

ANNEXE 2 : Remerciements de Dominique TOUZEAU

Il est à préciser qu'il est heureux que l'entreprise E.P.P.V ait été en charge du Lot Echafaudage, en particulier pour la souplesse et la disponibilité dont elle a fait preuve dans ses interventions, qui furent en fonction des aléas du chantier plus nombreuses que prévu, et pour son savoir faire dans des conditions climatiques de manutention très difficiles. **Un grand merci à M. Gilles Hugues et à ses équipes.**

Ils furent une vingtaine de jeunes à œuvrer sur le chantier, guidés par les responsables des entreprises S.M.B.R, ASSELIN et COANUS, lesquels étant pour la plupart des Compagnons des Devoirs ou des Ouvriers parfaitement confirmés, qui leur ont transmis savoir faire, et satisfaction de faire.

De ces transmetteurs, en tout premier lieu je citerai *Philippe PLISSON*, chef de chantier et représentant l'entreprise S.M.B.R en charge du Lot 03 Maçonnerie, et qui se retrouva à pied d'œuvre depuis le premier jour du chantier. Avec professionnalisme et humanisme, il a géré la vie quotidienne du chantier. C'est à lui et à son équipe que l'on doit la taille des pierres neuves (*Puga ; Verota*), les enduits de murs à la chaux de corail (*Toka*), la remise en état des voûtes en chaux de corail sur support de joncs (*Kaka'o*) ligaturés par environ 7 km de napé (*Ka'a*). **A Philippe et aux jeunes de son équipe j'adresse un grand remerciement, ainsi qu'à Didier Horcholle, le responsable de l'entreprise.**

Le Lot 04 Charpente, est représenté par un groupement de deux entreprises co-traitantes, composé par ASSELIN de métropole et C.C.B.T de Tahiti. Ce groupement a brillé par la compétence et la jeunesse de ses Compagnons, l'un d'entre eux et non des moins compétents étant âgé de vingt deux ans. A l'utilisation des *Tumu Uru* récupérés sur mon instance, s'est rajouté l'utilisation de bois de Pinus locaux, abattus, débités, œuvrés et traités sur place. Du grand art dans le remplacement de la pièce de charpente défectueuse par la pièce neuve sur une charpente en place.

Il y a aussi l'apprentissage pour tous, compagnons confirmés et apprentis Mangaréviens, du ligaturage des assemblages par du napé, à l'identique de l'existant. Un moment fort dans la réappropriation des gestes anciens.

Et puis, magie de la vie, la femme de l'un d'entre eux était aussi l'une des infirmières de Rikitea. Sans être la Mère des Compagnons elle donna naissance le 2 août 2011 à Noé, enfant de la cathédrale. **A l'ensemble de l'équipe j'adresse mes remerciements, ainsi qu'à F.ASSELIN et F. GARCIA les deux chefs d'entreprise, et à bébé Noé tous mes vœux de bonheur sur la route de son papa compagnon et sur la sienne.**

Le Lot 05 Couverture avec l'entreprise COANUS et son équipe de deux compagnons qui a effectué trois déplacements correspondant aux trois phases successives de restauration de la couverture de la nef, ainsi que du porche. **A cette entreprise et en particulier à Julien et à Emilien, j'adresse mes remerciements.**

Avec le Lot 06 Menuiserie Bois nous retrouvons l'entreprise Asselin et les mêmes compagnons composant l'équipe du Lot 04, mêmes compétences adaptées à la Menuiserie.

Le Lot 07 Peinture Décorative avec **Cécile Emilie, sous-traitante de S.M.B.R**, qui sur la route du compagnonnage a posé son bissac et s'est installée en famille à Rikitea, avec ses deux enfants et son *Tane* pour la durée du chantier. C'est à son savoir et à sa sensibilité que nous devons de redécouvrir les décors et couleurs issus de pigments naturels qui furent à l'origine. **Pour cela et son extrême gentillesse je lui adresse mes remerciements.**

Le Lot 08 Electricité est attribuée à **l'entreprise CEGELEC**. Nous avons ensemble réalisé plusieurs chantiers, mais jamais avec un tel souci de trouver ensemble les solutions les mieux adaptées au caractère exceptionnel du chantier. **A toute l'équipe et son encadrement, j'adresse mes remerciements.**

Ce chantier n'aurait pu aboutir sans la participation précieuse de la population, au travers de l'Association *Sauvons la Cathédrale*, de la commune, et de particuliers, ainsi que des *mamas* qui ont tressé à Rikitea et à Tatakoto les 12 km de napé qui ont été nécessaires.

L'association *Sauvons la Cathédrale*, et en particulier ceux qui ont contribué à la réalisation de la chaux (*Toka*), à l'approvisionnement des pierres de corail (*Verota* pour le plus gros, et *Puga* pour le plus fin) et des roseaux (*Kaka'o*), a œuvré comme leurs ancêtres, dans le Don. Ces fournitures ont été, comme convenu depuis le début du projet, le fruit du bénévolat local, présents de la population, et de ce fait non comptabilisées dans les marchés des entreprises. **A tous ceux qui ont réellement œuvré, mes remerciements et mon admiration.**

La Commune fut également depuis le début du chantier d'une aide constante. Grâce à la bienveillance de Mme le Maire Monique RICHETON, à la fois Maire et Mère de sa commune, le chantier a bénéficié de l'aide précieuse de l'équipe communale. **A toute l'équipe et à Tavana, j'adresse toute ma reconnaissance.**

Depuis février 2010 où **Mama Heimata ANANIA** fut la star de l'émission « *des Racines et des Ailes* », **Marcienne TURATAHI et Lia FARIKI** sont venues renforcer les effectifs à Rikitea pour tresser 7000 ml de napé petit modèle (*Ka'a*), utilisés pour les voûtes. Sans oublier **Mama Maere KAHURA de Tatakoto** qui a tressé 5000 ml modèle moyen, utilisés pour ligaturer les assemblages de charpente.

Le chantier n'aurait également pas abouti sans la participation active des services de l'Etat et du Pays qui nous ont apporté une précieuse collaboration. La Subdivision des Tuamotu-Gambier représentée successivement par deux administrateurs MM. Frédéric SALVAGE et Eric SACHER, totalement impliqués dans le projet, a, entre autre, au travers des comités de pilotage mensuels, permis d'assurer un suivi de l'évolution du chantier destiné à informer tous les intervenants concerné et présents.

A la subdivision et à son équipe j'adresse tous mes remerciements.

Le Maître d'ouvrage délégué, la Direction de l'Equipement, arrondissement Bâtiment, nous a apporté une aide précieuse, en particulier en ayant une écoute attentive aux divers problèmes rencontrés au cours du chantier, consécutifs essentiellement à l'éloignement et à la coordination des entreprises métropolitaines. Ce fut entre la Maîtrise d'Ouvrage Déléguée et la Maîtrise d'œuvre une collaboration harmonieuse et constructive tout au long du projet. **A MM. J.P CARLOTTI, J.M PRUNET et J. HITUPUTOKA j'adresse mes remerciements.**

ANNEXE 3 : Composition du bureau de l'association *Sauvons la cathédrale Saint-Michel de Rikitea*

Dans le bureau, des personnes d'ici et de Tahiti ont été choisies pour faciliter les démarches. Le bureau voté par l'assemblée générale est le suivant :

Les présidents d'honneur :

- 1er président d'honneur : Monseigneur Hubert Coppenrath
- 2ème président d'honneur : R.P Carlson Auguste
- 3ème président d'honneur : R.P Boscher Maurice
- 4ème président d'honneur : Diacre Purakaeke Germain.

Membres du comité directeur et fonctions

FONCTIONS	NOMS	PRENOMS
PRESIDENT	MAMATUI	ABRAHAM
1er vice président	MAMATUI	RAPHAEL
2ème vice-présidente	DEVAUX	Marie-Louise
3ème vice-président	GOODING	JERRY
4ème vice-présidente	TEAPIKI	FRIDA
SECRETAIRE	MARAI AURIA	TOREA
SECRETAIRE ADJOINT	PAKAITI	ROTA
TRESORIERE	TEAKAROTU	JOSEPHINE
TRESORIER ADJOINT	LABBEYI	PAUL